



Dossier de presse

Match Retour

Théâtre de Belleville

01 48 06 72 34

16, Passage Piver, Paris XI^E

M^o Goncourt / Belleville

(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

theatredebelleville.com

Tarifs

Abonné.es : 12€ / Plein 28€

Réduit 19€ / -26 ans 12€

(-1€ sur la billetterie en ligne)

**Service
de presse Zef**

Isabelle Muraour

06 18 46 67 37

contact@zef-bureau.fr

www.zef-bureau.fr

*"Oh les noms c'est terrible, c'est ce qui part en premier je te jure. Tu gardes les visages. Longtemps. Une éternité.
Les noms, en vingt secondes, tu sais plus."*



Match Retour

**Du mercredi 7
au samedi 31 octobre 2026**

Mer., jeu., ven. & sam. 21h15

Durée 1h10 • À partir de 7 ans

Texte Félicien Juttner
Mise en scène Augustin Bouchacourt
Avec Maxime Gleizes et Edouard Eftimakis
Scénographie Mathilde Julliard
Lumières François Leneveu
Production Nicolas Natkin

Production Compagnie du Goëland

Résumé

Stan, la petite quarantaine, a laissé l'ennui et la solitude s'installer dans sa vie. Un soir, Sébastien vient frapper à sa porte. Sébastien, c'est son meilleur ami de jeunesse ou plutôt « c'était » son meilleur ami car Sébastien est mort il y'a quelques années.

La pièce raconte la nuit des retrouvailles entre ce mort et ce vivant. Entre celui qui est mort trop jeune et celui qui n'a rien fait de sa vie. Une pièce touchante et drôle, comme une déclaration d'amour à ces amitiés qui nous construisent, nous échappent parfois, mais ne disparaissent jamais vraiment. Quelle amitié mérite son Match Retour ?

Note d'intention

Avec *Match Retour* j'ai voulu écrire une déclaration d'amour à l'Amitié. Que vit-on dans ces "soirée de potes" où rien ne paraît sérieux mais où les rires, les blagues ou quelques larmes même parfois, érigent secrètement à l'intérieur de nous, les fondations les plus profondes ? Les plus éternelles ? Est-ce que ces amis-là, qu'on a connus étant jeunes, ne sont finalement pas les uniques témoins de celui ou de celle auquel chacun essayera, comme il peut, de ne jamais renoncer toute sa vie durant ?

Ces amis ne sont-ils pas les gardiens d'une de ces vérités de l'adolescence que le monde voudrait nous voir oublier pour qu'on ressemble enfin à un adulte responsable ? Mais ces vérités-là, on ne les laisse pas mourir impunément... Nos adulteries, trop oubliées des futilités de la jeunesse, n'emportent-elles pas avec elles, une partie de nous ? Nous-mêmes peut-être ? Tout en entier ?

C'est lorsqu'un ami de vingt ans, Patrice Rivet, "Pat", est venu me trouver en me demandant si je pouvais lui écrire un texte pour le théâtre que j'ai eu l'idée d'inventer ce personnage de Stan et de faire d'un soir de match du PSG, le théâtre des retrouvailles avec un vieil ami... Mort il y a vingt ans.

Sébastien a, en effet, profité d'une incartade hors du pays des morts pour s'offrir une dernière "soirée foot" avec Stan, son meilleur copain de l'époque. Ce que j'essaie de faire à l'écriture c'est un télescopage des temporalités, dans le but que chacun se pose la simple question : Que faisons-nous, que fais-je, qu'ai-je fait, que ferai-je de mon temps ?

En effet, pour créer cette vibration j'opère une vibration des différentes temporalités.

Stan a vécu 20 ans de plus que Sébastien, mais vingt ans qu'il n'a pas vécu : le passé est donc ici une hypothèse.

Sébastien est mort depuis 20 ans et a donc beaucoup de fantasmes sur ce qu'aurait été sa vie s'il avait pu la vivre : le passé comme un futur qui n'est jamais arrivé.

Stan parle du spectacle-même pendant le spectacle, mais il en parle comme quelque chose qui s'est passé il y a longtemps : le présent comme un passé lointain et révolu dont le spectateur n'est qu'un souvenir dans la tête du personnage.

La victoire en 98 qui est un scoop pour Sébastien alors que pour nous, normalement, l'émotion de la victoire a vécu : le passé, pour nous, qui est le présent d'un autre.

Par le jeu du théâtre, j'espère donner, par l'émotion, une perception étrange et jubilatoire de ce temps, si difficile à percevoir ; ce temps qui est pourtant le seul à notre disposition tout au long de notre existence ; ce temps qui est la matière première du théâtre : le présent.

Félicien Juttner

Entretien avec Félicien Juttner

Pourquoi avoir choisi un soir de match du PSG comme cadre pour raconter cette histoire ?

Le football est assurément l'un des derniers grands rituels populaires que nous partageons encore. Pendant un match, des millions de personnes vivent simultanément des émotions fortes, à la fois intimes et communes. Je trouvais intéressant de faire naître une histoire profondément intime au milieu de ce moment collectif. Et puis les matchs de football ont quelque chose en commun avec l'existence tout entière. Ils peuvent être inoubliables ou d'un ennui absolu. Mais, avec le recul, on se rend souvent compte que ce qui a le plus compté, ce n'est pas seulement le match lui-même, mais aussi - surtout peut-être - la ou les personnes avec qui on l'a regardé, et ce que l'on traversait alors dans sa vie. Le football devient un décor, presque un prétexte, derrière lequel se fabriquent des souvenirs précieux, souvent bien plus complexes qu'ils n'en avaient l'air au moment où nous les vivions.

Alors que le texte évoque le poids du passé et les rêves abandonnés, vous avez imaginé un univers très onirique, où l'on ne sait jamais vraiment si l'on est dans un rêve ou dans un cauchemar. Qu'apporte cette esthétique à l'histoire de Stan et Sébastien ?

Quand nous repensons à notre passé, nous ne savons jamais très bien ce qui relève du souvenir, de l'imagination, du regret ou du désir. Notre mémoire est déjà un espace onirique. Elle réécrit sans cesse notre histoire. Cet univers permet aussi de rendre visible quelque chose que le réalisme montre difficilement : le dialogue que nous entretenons en nous mêmes avec ceux qui ne sont plus là, avec ceux que nous avons perdus, mais aussi avec celui que nous avons été. Je crois que chacun, un jour, a déjà eu l'impression de discuter intérieurement avec quelqu'un d'absent. Le théâtre permet de donner corps à cette expérience.

Match Retour interroge autant la mémoire que les chemins que l'on n'a pas empruntés. Qu'espérez-vous que les spectateurs emportent avec eux en quittant la salle ?

J'aimerais que les spectateurs ressortent de la salle avec un peu plus l'envie de regarder leur propre vie avec davantage de douceur. Nous avons tous des regrets. Des amitiés qui se sont perdues, des rêves que nous avons abandonnés, des personnes que nous pensions rappeler "un de ces jours". La pièce ne cherche pas à culpabiliser. Elle rappelle simplement que le temps passe plus vite qu'on ne le croit. Au fond, *Match Retour* ne parle pas tant du passé que de ce que le passé vient nous rappeler sur le présent. J'aimerais que chacun reparte en se demandant non pas : "Qu'est-ce que j'ai raté ?", mais : "Qu'est-ce qu'il est encore temps de vivre ?" Parce qu'à vingt ans, nous avons tous l'impression que nous aurons toujours le temps. Et puis un jour, on découvre que les moments les plus précieux de notre existence ne se trouvaient pas forcément dans les événements extraordinaires que nous attendions, mais dans ces moments minuscules auxquels nous ne prêtions presque aucune attention lorsqu'ils avaient lieu. Si, en rentrant chez eux, certains spectateurs ont envie de téléphoner à un vieil ami, de reprendre un projet laissé de côté ou simplement de dire merci à quelqu'un qui a compté, alors je me dirai que *Match Retour* aura peut-être réussi ce que j'espérais. S'ils ont aussi une petite envie de se dire "Merde à la fin ! J'existe moi aussi. Je ne vais pas passer le reste de ma vie à la remettre au lendemain.", j'avoue que ça ne me déplairait pas.

Texte – Félicien Juttner



Après une licence de cinéma, Félicien Juttner intègre la classe libre de l'École Florent où il travaille avec Michel Fau, Jean-Pierre Garnier et Jean-Michel Rabeux. En 2003, il entre au Conservatoire National Supérieur d'art dramatique où il travaille notamment auprès de Muriel Mayette-Holtz, Daniel Mesguich, Dominique Valadié, Andrzej Seweryn et Lukas Hemleb. Au théâtre, il a joué dans *Les Géants de la montagne* de Luigi Pirandello mis en scène par Laurent Laffargue au Théâtre de la Ville, dans *Roméo et Juliette* de Shakespeare mis en scène par Thomas Condemine, dans *Les Enfants* d'Edward Bond mis en scène par Jean-

Pierre Garnier, dans *Vaterland* de Jean-Paul Wenzel mis en scène par Cécile Backès, dans *Une Confrérie de Farceurs*, mise en scène par François Chattot et Jean-Louis Hourdin au Théâtre du Vieux-Colombier, ainsi que dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare, mise en scène par Oskaras Korsunovas. Entre 2010 et 2014, il est Pensionnaire de la Comédie Française. Il y joue, *Psyché* de Molière mis en scène par Véronique Vella, *La Tête des autres* de Marcel Aymé mis en scène par Lilo Baur, *Hernani* de Hugo mis en scène par Nicolas Lormeau (rôle pour lequel il reçoit le prix de la révélation théâtrale de l'année en 2013) ; *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti, *Une puce, épargnez-la* de Naomi Wallace mis en scène par Anne-Laure Liégeois, *La Noce* de Bertolt Brecht mis en scène par Isabel Osthues, *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill mis en scène par Laurent Pelly, *Les Oiseaux* d'Aristophane mis en scène par Alfredo Arias, *Les Habits neufs de l'empereur* d'Andersen mis en scène par Jacques Allaire, *La Maladie de la famille M.* de Fausto Paravidino dans la mise en scène de l'auteur. On a également pu l'entendre dans *Chansons déconseillées* et *Chansons des jours avec et chansons des jours sans*, deux cabarets dirigés par Philippe Meyer ainsi que dans le Cabaret *Barbara* mis en scène par Béatrice Agnenin au Studio-Théâtre. En 2015, il crée en France *Requiem* d'Hanokh Levyn sous la direction de Cécile Backès au CDN de Béthune et en tournée. En 2016, il coécrit, co-met en scène et joue *Acteur 2.0* avec Jean-Christophe Dollé et Clotilde Morgiève dans le cadre du festival des mises en Capsules ainsi que *Il a Vraiment quelque chose ce Laurent Romejko* pour ce même festival deux ans plus tard. En 2017, il est à l'affiche du Théâtre de Paris dans *La Nouvelle* d'Eric Assous aux côtés de Mathilde Seigner et Richard Berry. Il écrit et met en scène en 2023 *La Loi Du Corps Noir*. À la télévision et au cinéma, il a travaillé notamment sous les directions de Claude Chabrol, Philippe Garrel, Danièle Thomson, Jean-Daniel Verhaegh, Pierre Pinaud et Olivier Schatzky. Récemment on a pu le voir dans *Hanna*, série Amazon ainsi que dans *Ben*, série France 2, et *Mystère au Ritz* réalisé par Renaud Bertrand ainsi que dans *Fahim* réalisé par Pierre-François Martin-Laval.

Mise en scène – Augustin Bouchacourt



Augustin Bouchacourt se forme aux Cours Florent, puis intègre la troupe du Théâtre de Nice. Dirigé par Muriel Mayette-Holtz, il joue Marivaux, Feydeau, Goldoni et est en tournée en ce moment dans les rôles de Scapin et d'Hippolyte. Il travaille en parallèle avec Édouard Signolet, auteur-metteur en scène de pièces musicales.

Comédien – Maxime Gleizes

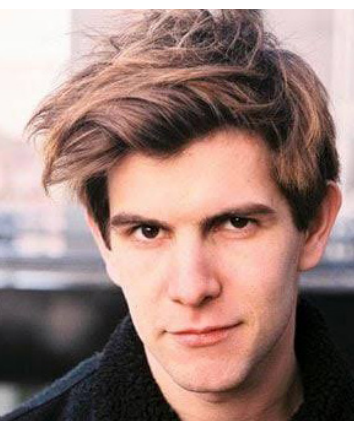


Stan

Maxime a grandi au Zimbabwe et se passionne pour les voyages dès sa plus tendre enfance. Il se dirige naturellement vers un Master de Management du Tourisme à Paris Est-Marne-la-Vallée et commence en parallèle sa formation théâtrale au sein du Conservatoire d'art dramatique du 13^e arrondissement de Paris, formation qu'il poursuit ensuite en Biélorussie, au sein de l'Académie des Arts de Minsk. Il intègre en 2016 la Promotion 37 de la Classe Libre du Cours Florent, où il reçoit les enseignements de Jean-Pierre Garnier et de Félicien Juttner. Au Théâtre, Maxime travaille dans des Théâtres de renom (Théâtre du Rond-Point, Théâtre XIII, Théâtre Ouvert, Théâtre RTBD de Minsk ou Théâtre des Bouffes

du Nord...) et sous la direction de Jean-Pierre Garnier, Sébastien Pouderoux, André Oumanski, Serguei Tarasuk ou Julie Brochen entre autres... Il joue dans *Nous étions la Forêt* d'Agathe Charnet. Au cinéma, il a tourné récemment dans la série *Rivages* de David Hourrègue sur France TV et au côté de Sandrine Kiberlain dans *La Divine* de Guillaume Nicloux. En outre, Maxime est passionné de chess-boxing (mélange d'échecs et de boxe).

Comédien – Edouard Eftimakis



Sébastien

Formé à la Classe Libre, il est cofondateur de la Compagnie Sans Roi, membre du Collectif La Capsule et acteur au sein de la troupe du Théâtre de la Ville de Paris. Au théâtre, il a joué sous la direction d'Emmanuel Demarcy-Mota dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare (traduction F. Regnault) et *Wanted Petula* (écrit par Fabrice Melquiot) au Théâtre de la Ville, de Macha Makeieff dans *Tartuffe* ou encore de Paul Lourdeaux dans *+POLY-* de Sonia Belskaya. Avec sa compagnie, Les Sans Roi, il co-met en scène avec David Guez à partir du printemps 2025 les spectacles *Sur la route d'Eden* et *Si une histoire frappe à ta porte...*, dans lesquels il joue également. À la télévision, il tient un rôle dans les séries *SKAM France* et *Les Combattantes*. Il se forme à la pratique du chant lyrique au Conservatoire du X^e arrondissement de Paris depuis 2018.



Octobre

1336 (parole de Fralibs)

Philippe Durand

Gérard de Suresnes

Thibault Raisse / Grégoire Lopoukhine
et Emmanuel Rehbinder

Larzac !

Philippe Durand

Yoni

Isaac Eder

Tarifs : Abonnés : 12€ / Plein 28€ / Réduit 19€
-26 ans 12€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

theatredebelleville.com • 01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XI^E